



Epilogue d'une pathologie sacrificielle pseudo-spirituelle

La religiosité monothéiste dite abrahamique a depuis le 20^{ème} siècle été publiquement démontrée, conceptuellement, historiquement, et factuellement, comme basée sur des fondements faux, d'abord créés et manipulés par des pouvoirs politiques juifs locaux du 7^{ème} siècle av.JC, et remodelés au cours des siècles suivants par d'autres pouvoirs politiques, chrétiens puis musulmans, pour satisfaire leurs ambitions expansionnistes respectives, en s'appuyant sur des récits artificiels.

Parmi les artifices utilisés, une référence sacrificielle ambiguë a été déterminante dans le développement initial de cette religiosité, prétendue vertueuse pour avoir rompu avec les sacrifices humains pratiqués précédemment pour d'autres dieux, car son nouveau dieu unique (Yahvé) était supposé ne plus en vouloir parmi ses croyants. Dans ce sens, le fondateur mythique Abraham (présupposé né en Mésopotamie au début du 2^{ème} millénaire av.JC et décédé plus de 2 siècles après) aurait exemplairement évité de sacrifier son premier fils Isaac. Et le Christ, comme agneau symbolique, aurait ensuite incarné lui-même l'ultime être vivant sacrifié, rachetant définitivement pour l'occasion tous les présumés péchés de ses croyants. Mais le phénomène sacrificiel n'avait pas disparu de la religiosité abrahamique, il n'avait que muté.



Des fidèles artificiellement persuadés qu'ils servaient une religion d'amour et de haute spiritualité malgré les évidences contraires, ont pu par conséquent perpétrer, avec zèle et ferveur, d'innombrables meurtres, massacres, et génocides, qui ont tué beaucoup plus d'Êtres humains "non conformes" que les sacrifices rituels antérieurs. Ceci au nom et pour la gloire de leur dieu unique prétendu supérieur, mais aussi pour le malheur notamment des multiples hérétiques, apostats, mécréants, etc, exemplairement sacrifiés dans la souffrance et les tortures, siècle après siècle.

Le triste épilogue de ces violences, prétendues de droit divin mais anti-humaines de fait, est que des croyants abrahamiques du 21^{ème} siècle ont continué à suivre sans discernement le mauvais exemple de leurs élites dirigeantes, pas aussi croyantes qu'elles le paraissaient, et dont beaucoup étaient passées de manière occulte, depuis plusieurs siècles déjà, au service de l'antique dieu des enfers Pluton (d'où leur appellation de ploutocrates). Ces pseudo-élites trompeuses ont finalement décidé par dépit, devant l'échec de leur dernière tentative de prise de pouvoir mondiale, un méga-sacrifice collectif du plus possible de sociétés et d'Êtres humains. Et cela donc au nom d'une spiritualité abusivement confondue avec la religiosité abrahamique, dont certains prosélytes avaient même perdu le contact avec la réalité au point de prétendre que si leurs plans avaient échoué, c'est parce qu'on n'avait pas augmenté suffisamment la dose de traitement des populations, avec plus de sacrifices et plus de spiritualité ad-hoc.

Pourtant, en tant que traduction latine du terme grec pneumatikos (respiration, inspiration, souffle), le terme spiritualité signifie étymologiquement une expression de l'esprit humain, qui mobilise la pensée et l'abstraction en compensation de la matérialité, et de ce qui en est charnel et temporel. Mais ces attributs qualifiants ne rattachent pas pour autant la spiritualité à la religiosité abrahamique, et ne doivent pas y être confondus. Car le domaine de la spiritualité est bien plus vaste, plus complexe, et plus riche, que celui de cette religiosité plus destructrice et déceptive que salvatrice ou rédemptrice, et cela ne peut en rien justifier la pathologie mortelle de l'impérialisme plouto-théocratique qui en découle.

La partie encore saine d'esprit de l'Humanité doit donc corriger dès que possible cette pathologie, et s'en vacciner à l'avenir, notamment en n'allant plus chercher de spiritualité là où il n'y en a pas, ou là où on ne peut en trouver que des fausses. La foi dans une Humanité saine, unie, et lucide, et dans sa grande Maison commune, est une croyance beaucoup plus capable d'assurer réellement sa survie et son bonheur, plutôt qu'une foi aveugle en une minorité mentalement malade, prédatrice, et autodestructrice.